

Gaule chevelue ; il n'avait plus qu'à la nommer. Il la nomme en effet ; puis il en prend noblement la défense. Il sait qu'on se fait une arme contre les Gaulois de dix ans de guerre soutenue contre le divin Jules ; mais il met en balance cent ans de leur fidélité inviolable ; la sécurité maintenue par eux sur l'arrière-garde de l'armée romaine tandis que son père Drusus poursuivait les Allemands, et le subside inouï qu'ils lui accordèrent durant cette guerre.

Ici cesse la deuxième page de la première table. Cette fin est si brusque, si inattendue, qu'il faut nécessairement admettre la disparition d'une troisième et d'une quatrième pages ou au moins d'une seconde table. Dans Tacite, la justification des Gaulois a plus d'étendue et le discours se termine par un résumé en forme de péroraison. Nous voyons là, très-clairement, la fin véritable de la harangue. En attachant cette fin aux paroles tabulaires, on obtient encore une soudure naturelle, et les idées acquièrent une fois de plus cette liaison qui résulte, comme nous l'avons dit, du raccord des fragments d'une page déchirée en deux.

Faisant allusion à la prise de Rome et à la défaite d'Allia, Claude, dans la première page de la seconde table, ajoutait donc : que les Volsques ont, de même que les Sénonais, rangé contre les Romains des armées en bataille, et que si les Gaulois prirent Rome, cette capitale du monde a donné des otages aux Etrusques et passé sous le joug des Samnites. Il revient sur les habitudes

ni texte ni inscription n'en ont révélé un seul. C. Zell, cité par M. Monfalcon, pense, avec plus de probabilité, que l'empereur fait allusion à lui-même, bien que son admission au Sénat vînt de sa naissance dans la famille impériale.